

MICHEL MARIAN

L'ARMÉNIE ET LES ARMÉNIENS

Les clés d'une survie

EN 100 QUESTIONS

©Tallandier

L'ARMÉNIE
ET LES ARMÉNIENS
en 100 questions

DU MÊME AUTEUR

Dialogue sur le tabou arménien, avec Ahmet Insel, Paris, Liana Levi, 2009.

Le Génocide arménien. De la mémoire outragée à la mémoire partagée, Paris, Albin Michel, 2015.

Michel Marian

L'ARMÉNIE
ET LES ARMÉNIENS
en 100 questions

Les clés d'une survie

TALLANDIER

Collection « en 100 questions »
créée par François-Guillaume Lorrain

Cartes : © Éditions Tallandier / Légendes Cartographie, 2021

© Éditions Tallandier, 2021
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris
www.tallandier.com

ISBN : 979-10-210-3640-6

À D, là avant, pendant et après.

Introduction

Les Arméniens ont une image forte et des visages divers. Porteurs de traditions très anciennes, mais présents dans les régions où le monde se renouvelle ; dispersés mais solidaires ; prêts à de lourds sacrifices pour défendre les églises qu'ils ont construites sur leurs terres, mais sensibles aussi à l'appel des lointains. Ils sont durs au travail et habiles au commerce, de contact facile mais avec une part d'identité exigeante. Ils semblent voués à la tragédie : tout moment de joie, par exemple la « révolution de velours », l'élan démocratique de 2018, est suivi d'un grand malheur, comme la débâcle de la guerre du Karabagh de 2020. Mais leur longue histoire, qu'ils connaissent et ressassent pour le pire et pour le meilleur, ne manque pas d'exemples de rétablissements, voire de résurrections. Dès le haut Moyen Âge, le grand historien Moïse de Khorène voit dans leurs limites mêmes un motif de fierté. « Bien que nous sachions que nous ne sommes qu'un petit coin de terre, un peuple peu nombreux, d'une force limitée, et souvent assujetti à une autre puissance, on signale souvent dans notre pays

beaucoup d'actions de valeur, dignes d'être recueillies dans les annales¹. »

L'existence de l'Arménie a été attestée pour la première fois, comme une province de la Perse, il y a 2 500 ans. Elle a précédé de quelques siècles l'émergence d'un royaume. Depuis que celui-ci a été scindé entre deux empires, les Arméniens ont débordé de l'Arménie. Ils ont multiplié leurs capitales culturelles et politiques, et expérimenté plusieurs formules pour rester ensemble, quoique séparés, entre des dominations voisines et les colonies de la diaspora, éloignées de leur foyer d'origine. Au xx^e siècle, après le génocide, est venu le temps des républiques. L'Arménie actuelle, la troisième d'entre elles, située en Transcaucasie entre Europe et Asie, couvre 30 000 km². Elle est reliée par un corridor à la région du Haut-Karabagh, réduite à environ 3 000 km².

Le particularisme religieux pour la survie

Cette nation, sans État pendant quinze siècles, a vu son identité définie par son Église. Pour garder ses brebis, celle-ci a accentué ses particularismes : elle a créé un alphabet propre, commun aux Arméniens vivant sous des juridictions étrangères rivales : premier geste d'autonomie. Elle a ensuite fixé son indépendance en rejetant les innovations des Églises de Byzance et de Rome en matière de dogme. Ces différences ont eu des conséquences sur la liturgie mais aussi sur l'alimentation ou sur le calendrier.

1. Moïse de Khorène I, 3, t. 1, trad. par Victor Langlois, Paris, Firmin Didot, 1880.

Ce positionnement de séparatisme modéré et flexible était porteur de contraintes lourdes pour l'individu, mais favorables à la survie du groupe. Sur le plan religieux, l'Église a construit un récit plein des signes d'une seconde élection divine (après celle des Hébreux) pour le peuple et la terre d'Ararat. Sur le plan politique, ce « non-alignement » lui a permis de jouer, devant des pouvoirs musulmans, la carte d'un contrepoids local aux orthodoxes et aux catholiques, liés aux puissances ennemies. Dès le Moyen Âge, les Arméniens ont ainsi obtenu des droits spéciaux sur les lieux saints.

L'Église a aussi tissé une histoire pleine de légendes, de symboles, plus proche d'un chemin de croix que d'une chanson de geste. Dans une extrême diversité de lieux et de circonstances, elle a établi une continuité, rythmée de grands épisodes et ornée d'une galerie de portraits, en confiant à des personnalités brillantes des missions nationales comme l'élaboration de l'alphabet, l'alliance russe, le recueil de la musique populaire, la redécouverte des Arméniens cachés en République turque.

Le territoire et la mobilité

Mais la fidélité n'a pas exclu l'ouverture. Pour avoir été celui des « saints traducteurs », encore révéés aujourd'hui, parce qu'ils ont permis à un peuple en marge des civilisations de s'approprier tous les savoirs du monde, le v^e siècle est dit « siècle d'or » arménien. Le même état d'esprit facilitera, plus tard, les voyages des marchands arméniens, qui s'accompagneront de petites bibliothèques rassemblant connaissances sur le monde et manuels de superstition.

Le va-et-vient entre le berceau de l'Anatolie au Caucase, et les « colonies » de pèlerins, de mercenaires, de marchands a, très tôt, caractérisé l'histoire arménienne qui se présente comme une succession de types sociaux et de villes d'adoption, où ce peuple s'est ouvert à de nouvelles influences, a contribué à la vie des pays d'accueil, s'est concilié les sympathies. Kant, dans son *Anthropologie*, décrit « ce peuple raisonnable et ardent au travail, qui parcourt presque toute l'étendue de l'ancien continent et sait se procurer un accueil bienveillant de tous les peuples qu'il rencontre¹ ».

À partir du XIX^e siècle, les idéologies du progrès et de la nation ont abondamment puisé dans le répertoire élaboré par l'Église. L'équation est devenue celle d'une terre d'origine qui préserve la nation avec une diaspora qui valorise son héritage et soutient la patrie.

La destruction de la société arménienne d'Anatolie, le premier exil massif qu'elle a provoqué, les transformations du communisme dans l'Arménie du Caucase, l'émigration produite par la dureté des premières années de l'indépendance ont abouti à un rapport inédit : la diaspora, estimée à 7 ou 9 millions de personnes, dépasse une république de 3 millions d'habitants. En outre, cette diaspora connaît un transfert, volontaire, de l'Orient vers l'Occident, désertant les pays les plus communautarisés comme le Liban, où elle vit groupée, pour des sociétés individualistes, où la dissolution au bout de quelques générations paraît fatale.

À l'heure où ce modèle se généralise à l'échelle mondiale, sa diaspora sera-t-elle demain au rendez-vous pour

1. Emmanuel Kant, *Anthropologie du point de vue pragmatique*, trad. par Alain Renaut, Paris, Garnier-Flammarion, 1999, p. 307.

l'Arménie ? Alors que l'Église et la famille, ses premiers vecteurs, perdent de l'influence, par quels canaux et quels contenus passera la transmission de l'identité arménienne à l'avenir ?

L'empreinte du génocide

La hantise de la disparition est peut-être inséparable de l'identité contemporaine des Arméniens, depuis le génocide de 1915. Malgré les multiples avanies subies après la chute de leur royaume en 387 et la place prépondérante du genre des Lamentations dans leur culture religieuse et littéraire, jamais ils n'avaient vécu un tel engloutissement. À l'expérience de la mort (condamnés à disparaître de leur berceau historique, décapités de leurs élites, torturés de cent façons), s'est ajoutée celle d'une survie dans le silence, l'oubli, l'incompréhension. Puis l'émergence d'un sentiment d'exception dans l'injustice a créé l'obligation de faire entendre ce récit tragique à l'extérieur. Les premières preuves qu'il était entendu, comme en France la loi de reconnaissance du génocide votée en 2001, ont ouvert le chemin d'un soulagement. Mais le traumatisme peut se réveiller lorsqu'une situation fait écho à leurs souffrances.

En Turquie, cette écoute commence à peine. Mais ailleurs, la reconnaissance du crime et de la date du 24 avril, retentissante lors du centenaire de 2015, a apaisé les consciences blessées, libéré l'identité arménienne dans la diaspora et stimulé la création artistique et culturelle. Le nombre et la variété des figures qui ont participé à ce moment de mémoire ont rassuré sur la survie de l'Arménie de l'extérieur, métamorphosée, composée de familles mixtes, peu arménophones,

plus ou moins éloignées de leur origine. Leur arménité n'est plus « naturelle », mais partielle et reconstruite. La reprise de flux d'immigration suscite des échanges qui rapprochent la diaspora du « pays ». Ces nouvelles circulations sont inspirées aussi bien par l'attraction de l'Arménie elle-même et de sa culture que par l'arménité désormais proclamée de figures iconiques d'artistes ou d'entrepreneurs de la diaspora. Charles Aznavour aussi bien que Kim Kardashian en ont pris leur part.

La stratégie du dédoublement

L'Arménie et les Arméniens ont souvent été tiraillés entre deux empires incarnant deux civilisations, aujourd'hui la Russie et l'Ouest, notamment californien. Entre le monde gréco-latin et le monde perse, le roi Tigrane se faisait représenter, sur ses monnaies, rasé comme les Romains, qu'il combattait pourtant. Entre la diaspora occidentale et le communisme russe, l'Église arménienne organisait des actions communes de valorisation du patrimoine culturel. Les Arméniens ont souvent eu à gérer une dualité d'influences ou de contraintes. Les deux pôles d'attraction sont asymétriques : l'Occident fait l'objet, depuis l'Antiquité, d'élan de rattrapage vers le savoir et la civilisation, l'Orient représente le retour au réalisme et à une place reconnue localement. Ils ont évité la fracture par le dédoublement en fixant deux dialectes, occidental et oriental, de leur langue et en instituant deux sièges religieux au sommet d'une même Église. C'est aussi cette méthode qu'a retenue Nikol Pachinian pour accéder au pouvoir : annoncer une coexistence entre

le maintien de la stratégie d'alliance avec la Russie et une révolution intérieure d'inspiration occidentale.

L'heure du choix

La révolution « de velours » de 2018 a donné un gouvernement qui paraissait capable de réaliser le rêve d'une Arménie indépendante et démocratique. Le soutien populaire au nouveau Premier ministre Nikol Pachinian s'était confirmé dans les urnes ; sa performance politique a été validée par *The Economist*, qui en a fait son « pays de l'année » en 2018 ; les agences financières Moody's et Fitch, la Banque mondiale et le Fonds monétaire international (FMI) ont confirmé leur évaluation positive et leur soutien à une politique de réforme.

Le pays dont l'économie a survécu au choc de l'indépendance post-soviétique des années 1990 pour connaître un fort rattrapage dans les années 2000 trouvait enfin un chemin de croissance durable, adapté à de faibles ressources : agroalimentaire, tourisme, technologies de l'information. Pachinian y a ajouté la construction d'un État de droit contre la corruption, et un engagement pour la modernisation des mœurs contre des conservatismes affirmés : l'Occident devenait l'exemple à suivre pour la société arménienne. En référence à la Finlande qui, pendant la guerre froide, combinait neutralité militaire et capitalisme à la frontière de la Russie, on pourrait parler d'une « finlandisation sociétale » de l'Arménie.

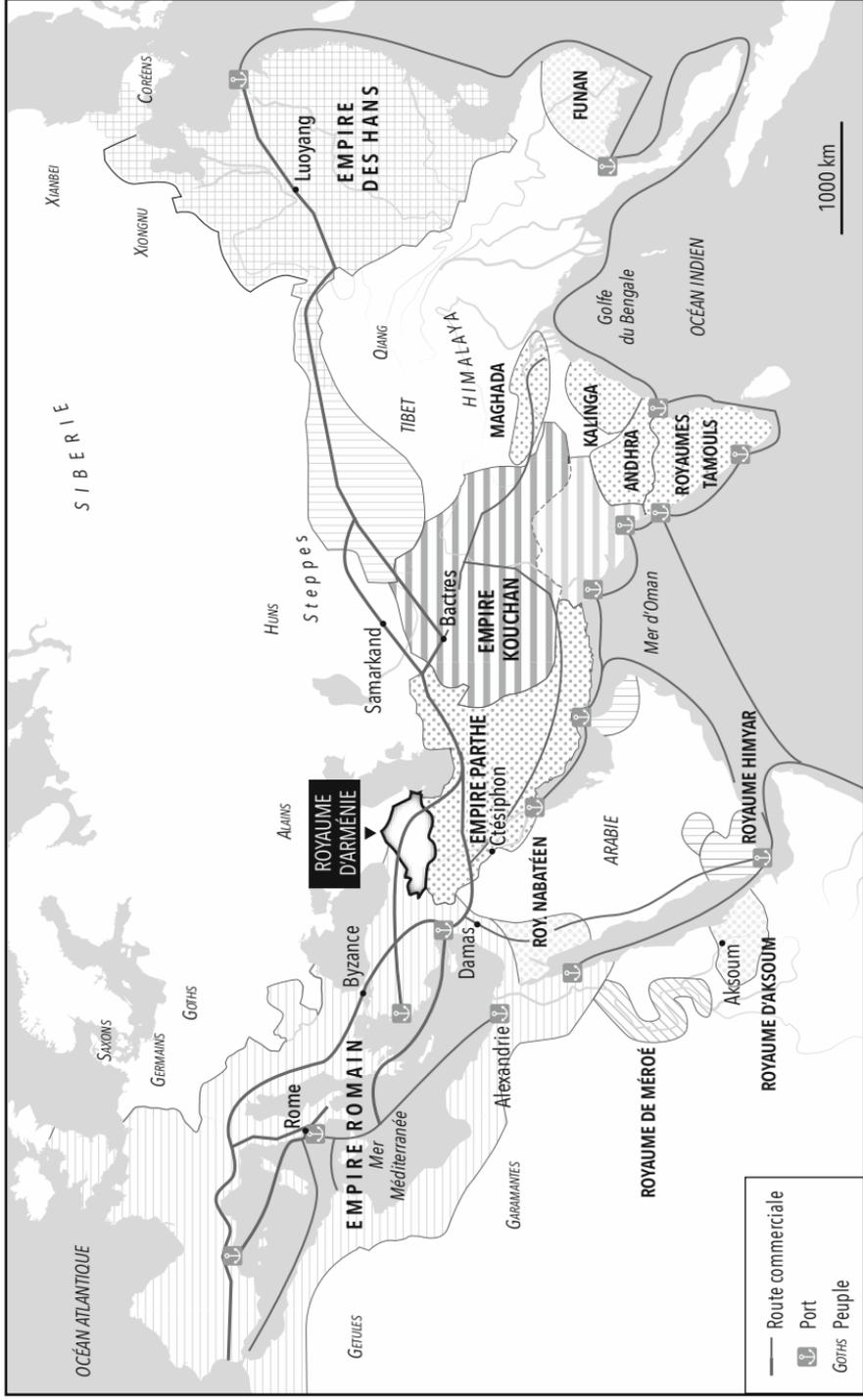
Pendant deux ans, les Arméniens ont vécu dans une euphorie trompeuse. L'horizon d'une « start-up nation » se mêlait au soulagement venu des commémorations du centenaire du génocide en 2015.

INTRODUCTION

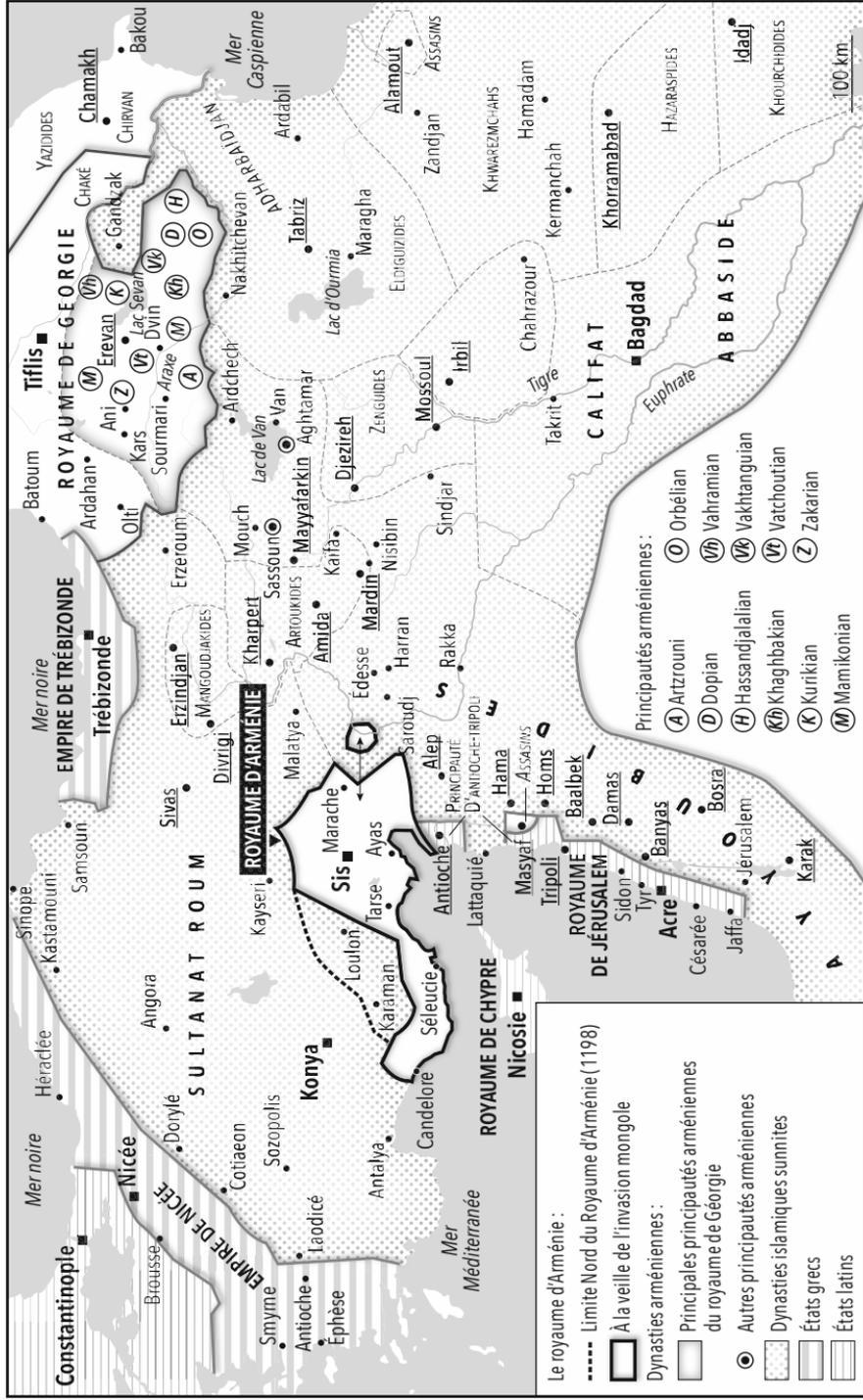
Mais l'*annus horribilis* de 2020, marquée par la Covid-19 et la défaite au Karabagh, a rappelé à l'Arménie ses limites, celles de son système hospitalier, celles de son armement vétuste et celles de sa diaspora éloignée, quelle que soit sa bonne volonté. Elle a aussi freiné l'élan de la révolution en mettant à nu les illusions de Nikol Pachinian, aussi bien les siennes propres sur la supériorité militaire de la démocratie par rapport à ses adversaires que celles, partagées avec ses opposants, sur la disponibilité du parapluie russe. En 2021, il semble que le dédoublement ne suffise plus et que l'Arménie se trouve confrontée à des choix stratégiques entre la poursuite d'une logique de conflit et l'adoption d'une dynamique de paix, et à un choix de narration entre l'exceptionnalisme et une normalisation. Mais elle ne sait pas si elle disposera d'alliés fiables dans l'une ou l'autre direction.

HISTOIRE

L'Arménie avant sa christianisation



L'Arménie au Moyen Âge (royaume de Cilicie et principautés du Nord)



Le royaume d'Arménie :

- Limite Nord du Royaume d'Arménie (1198)
- À la veille de l'invasion mongole

Dynasties arméniennes :

- ▭ Principales principautés arméniennes du royaume de Géorgie
- Autres principautés arméniennes
- Dynasties islamiques sunnites
- ▭ États grecs
- ▭ États latins

DANS LA MÊME COLLECTION

- CHAST, Francois, *Les Médicaments en 100 questions*, 2016.
- DJALILI, Mohammad-Reza et KELLNER, Thierry, *L'Iran en 100 questions*, 2016.
- GRENARD, Fabrice, avec AZÉMA, Jean-Pierre, *Les Français sous l'Occupation en 100 questions*, 2016.
- GUIDÈRE, Mathieu, *L'État islamique en 100 questions*, 2016.
- MORILLOT, Juliette et MALOVIC, Dorian, *La Corée du Nord en 100 questions*, 2016.
- DAZI-HÉNI, Fatiha, *L'Arabie Saoudite en 100 questions*, 2017.
- LUIZARD, Pierre-Jean, *Chiïtes et sunnites en 100 questions*, 2017.
- NIQUET, Valérie, *La Puissance chinoise en 100 questions*, 2017.
- PIQUET, Emmanuelle, *Le Harcèlement scolaire en 100 questions*, 2017.
- SCHMID, Dorothee, *La Turquie en 100 questions*, 2017.
- BOQUÉRAT, Gilles, *Le Pakistan en 100 questions*, 2018.
- DA VINHA, Mathieu, *Vivre à la cour de Versailles en 100 questions*, 2018.
- FAURE, Michel, *Cuba en 100 questions*, 2018.
- JAMES, Boris et TEJEL GORGAS, Jordi, *Les Kurdes en 100 questions*, 2018.
- KASTOUÉVA-JEAN, Tatiana, *La Russie de Poutine en 100 questions*, 2018.
- LESCURE, Jean-Claude, *Le Conflit israélo-palestinien en 100 questions*, 2018.
- NARDON, Laurence, *Les États-Unis de Trump en 100 questions*, 2018.
- SARAZIN, Marie, *La Maladie d'Alzheimer en 100 questions*, 2018.

- SERVANT, Dominique, *Se libérer de l'anxiété et des phobies en 100 questions*, 2018.
- BELKAÏD, Akram, *L'Algérie en 100 questions*, 2019 ; 2020.
- NIQUET, Valérie, *Le Japon en 100 questions*, 2019.
- HUET, Sylvestre ; RAMSTEIN, Gilles, *Le Climat en 100 questions*, 2020.
- VERMEREN, Pierre, *Le Maroc en 100 questions*, 2020.
- BARON, Xavier, *Le Liban en 100 questions*, 2020.
- SMITH, Stephen ; DE LA GUÉRIVIÈRE, Jean, *L'Afrique en 100 questions*, 2021.